

SAO-TOME ET PRINCIPE : DEUX CONFETTI DANS L'ATLANTIQUE

Vues d'avion, ces îles volcaniques semblent incrustées en plein équateur comme deux pépites brunes sur l'immensité bleu-gris de l'Atlantique. Sao Tomé et Príncipe, deux noms presque oubliés par l'histoire coloniale des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. Deux îles confetti face au gigantisme du continent africain, auquel elles ont échappé par le miracle, sans doute, d'une fracture géologique. Elles ont connu l'esclavage, le mélange et la traite de populations, et au milieu du XX^{ème} siècle avec la révolution des œillets, une entrée dans l'indépendance et la démocratie maintenue tant bien que mal par des parlements élus. Une histoire peu commune et un intérêt récent pour la beauté de sa flore, de ses plages, de ses plantations notamment de cacao...mais aussi la découverte récente de gisements de pétrole. Curieux, nous sommes allés à la rencontre de ces îles peu connues, de la somptueuse beauté de ses paysages et de ses 200.000 autochtones mais aussi d'un homme, Mark Shuttelworth, qui depuis quelques années a investi une partie de sa fortune pour conserver l'authenticité de ces îles, leur biodiversité, dans le respect et l'épanouissement de ses populations.

Texte et photos Alain Ammar avec Alexandra Koska

SAO-TOME AND PRINCIPE: TWO CONFETTI IN THE ATLANTIC

Seen from an airplane, these volcanic islands seem to be encrusted in the middle of the equator like two brown nuggets on the blue-grey immensity of the Atlantic. Sao Tome and Principe, two names almost forgotten by the colonial history of the 15th and 16th centuries. Two confetti islands facing the gigantism of the African continent, from which they escaped by the miracle, no doubt, of a geological fracture. They experienced slavery, the mixing and trafficking of populations, and in the middle of the 20th century with the carnation revolution, an entry into independence and democracy maintained as best they could by elected parliaments.

An unusual history and a recent interest in the beauty of its flora, its beaches, its plantations, especially cocoa plantations, but also the recent discovery of oil deposits. Curious, we went to meet these little-known islands, the sumptuous beauty of their landscapes and their 200,000 natives, but also a man, Mark Shuttelworth, who for several years has invested part of his fortune to preserve the authenticity of these islands, their biodiversity, while respecting and developing their populations.

Texts and photos Alain Ammar with Alexandra Koska



En accostant au degré zéro de l'Equateur sur ces îles perdues dans le golfe de Guinée, le 21 décembre 1471 jour de la Saint Thomas, les Portugais Pedro Escobar, João de Santarem et leurs marins découvrent un petit paradis vierge de tout habitant. Ils baptisent la plus grande Sao Tomé et l'autre, distante de 150 km, Príncipe en l'honneur du Prince Alphonse, futur roi du Portugal. Cette découverte ne va pas révolutionner le Monde qui quitte le moyen-âge pour entrer dans l'ère moderne mais sera un laboratoire des soubresauts d'une Europe qui lorgne vers le large et rêve de l'Eldorado. Le ciel est plombé le jour de notre arrivée et la pluie menace. Pourtant nous sommes encore loin de la saison humide. Tout au long d'un Malecon bordé de palmiers accrochés à un sable rare, des enfants babillent dans l'eau où se prennent pour des stars du *Benfica de Lisbonne*. Les cornes de l'Afrique noire ont planté leurs pointes acérées sur Sao Tomé jusqu'au profil de ces maisons en tôles ondulées, bariolées de couleurs arc-en ciel, comme les signes affichés d'une misère au soleil. Les rues, les ruelles ont toutes des anfractuosités qui conduisent à des terrains vagues ou à des plages paradisiaques connues des seuls indigènes et en levant les yeux, des pics, des montagnes velues, des pains de sucre dont les ombres arrondies se projettent dans l'océan. Le temps est lourd, le vent inlassable et poisseux nous pousse vers le marché de Santana dont je remarque la jolie église blanche et son clocher et à Abade où des écoliers en uniforme se disputent le privilège de se mettre devant nos objectifs. Un peu plus loin un hôpital à l'aspect colonial, désaffecté résonne encore des pas de ces malades qui n'avaient d'horizons que les murs en chaux ou les alignements de palmiers qui ont fait la fortune de certains industriels du siècle dernier. Une route pavée, grâce à l'aide de fonds européens, et juste avant la tombée abrupte de falaises en pierres noires, le fracas d'eaux tumultueuses et libres de la *Boca do Inferno*. Majestueux comme l'est, de loin, la stature du Pico Cao Grande qui domine tout le territoire.

La nuit efface les reliefs, seule la pesanteur moite des trente degrés nous rappellent que nous sommes en Afrique. La silhouette pimpante de l'Omali, nous promet une première nuit paisible. Cet hôtel, revu et réaménagé par l'architecte Didier Lefort, sera notre quartier général pour la découverte de Sao Tomé. Grâce à ses bungalows confortables regroupés autour d'une piscine en dalles foncées, les visiteurs en transit profitent d'un bon confort et d'une cuisine qui mêle des plats européens et créoles.

By landing at degree zero from the Equator on these islands lost in the Gulf of Guinea, on December 21, 1471 Saint Thomas Day, the Portuguese Pedro Escobar, João de Santarem and their sailors discovered a small paradise untouched by any inhabitant. They named the largest Sao Tome and the other, 150 km away, Principe in honour of Prince Alphonse, future king of Portugal. This discovery is not going to revolutionize the World which leaves the Middle Ages to enter the modern era but will be a laboratory of the jolts of a Europe which is looking out to sea and dreams of the Eldorado. The sky is darkened on the day of our arrival and the rain threatens. Yet we are still far from the wet season. All along a Malecon lined with palm trees clinging to a rare sand, children babble in the water where they think they are stars of Lisbon's Benfica. The horns of black Africa have planted their sharp points on Sao Tome up to the profile of these corrugated iron houses, streaked with rainbow colours, like signs of misery in the sun. The streets, the alleys all have crevices that lead to wastelands or heavenly beaches known only to the natives, and looking up, peaks, hairy mountains, sugar loaves whose rounded shadows are projected into the ocean. The weather is heavy, the tireless and sticky wind pushes us towards the market of Santana, where I notice the pretty white church and its bell tower, and in Abade where schoolchildren in uniform compete for the privilege of standing in front of our objectives. A little further on, a hospital with a colonial look, disused, still resounds with the footsteps of these patients who had no horizons other than the lime walls or the palm tree lines that made the fortune of some industrialists of the last century. A paved road, thanks to the help of European funds, and just before the abrupt fall of black stone cliffs, the roar of tumultuous and free waters of the Boca do Inferno. Majestic as is, from afar, the stature of Pico Cao Grande, which dominates the whole territory. The night erases the reliefs, only the damp gravity of the thirty degrees reminds us that we are in Africa. The dashing silhouette of the Omali promises us a peaceful first night. This hotel, redesigned by the architect Didier Lefort, will be our headquarters for the discovery of Sao Tome. Thanks to its comfortable bungalows grouped around a dark flagstone swimming pool, visitors in transit enjoy good comfort and a cuisine that mixes European and Creole dishes.



Double page précédente : la baie de Sao Tome avec au fond le Pico Cao Grande.

Page de gauche : les eaux tumultueuses de la Boca do Inferno et des barques pour la pêche aux mérous. Ci-contre : des femmes lavent et font sécher leur linge sur un bras de rivière. Ci-dessous : les bâtiments coloniaux d'une place de San Antonio capitale de Príncipe et la rencontre entre notre guide Sandra et une saisonnière du Cacao. L'entrée de l'église en ruines de Ribeira Ize et la piscine en pierres noires de l'hôtel Omali.

Previous double page: the bay of Sao Tome with Pico Cao Grande in the background. Left page: the tumultuous waters of the Boca do Inferno and grouper fishing boats.

Opposite: women wash and dry their clothes on a river arm. Below: the colonial buildings of a square in San Antonio, capital of Principe, and the meeting between our guide Sandra and a seasonal cocoa farmer. The entrance to the ruined church of Ribeira Ize and the black stone swimming pool of the Omali hotel.





Page de gauche : l'école maternelle de Roça Sundy; le hall de l'hôtel et sa courside. En-dessous : la façade de la petite église où une messe est célébrée chaque dimanche, ainsi que la minuscule fabrique de chocolat.
Ci-contre : une vieille loco de la grande époque du cacao.

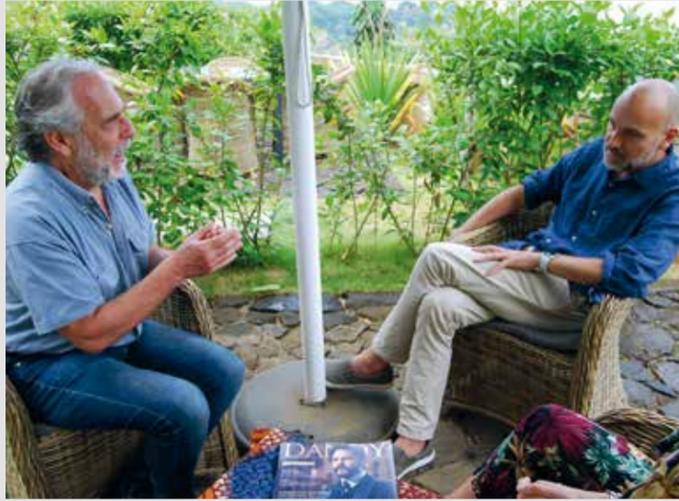
Left page: the Roça Sundy nursery school; the hotel lobby and its passageway.
Below: the façade of the small church where mass is celebrated every Sunday, and the tiny chocolate factory.
Opposite: an old loco from the great cocoa era.



A l'aube, dans la carlingue d'un vieux coucou à hélices nous volons vers la terre promise de Principe. L'aérodrome n'est pas plus grand qu'un stade de foot, mais c'est aussi ce qui fait son charme...un 4x4 nous attend pour nous conduire vers le domaine acquis voilà six ans par celui qu'on appelle ici « l'homme de la lune » en référence à son voyage à bord de la navette Soyuz pour l'ISS. A l'époque le sud-africain Mark Shutellworth n'avait que 28 ans et avait déjà fait fortune en vendant un concept informatique à une grande firme américaine. Première étape : le Roça Sundy, une ex-plantation agricole où se côtoient plusieurs bâtiments coloniaux et un domaine ouvrier avec ses maisons de guingois, les murs encore debout d'une ancienne écurie et surtout une sublime petite église où sont encore célébrés mariages et naissances. Toute une population vit encore sur ce terrain qu'elle devra bientôt quitter pour des habitations plus décentes. Ici l'histoire a laissé des traces visibles : une vieille locomotive rouillée, des plants de séchage de graines de cacao, une petite fabrique de chocolat et surtout l'espace d'un laboratoire où l'anglais Eddington a validé la théorie de la relativité d'Einstein. Plusieurs inscriptions en témoignent et font de l'endroit une sorte de sanctuaire. A vrai dire, le charme de cette Roça est indéniable et après un réaménagement prévu, il fera de ce lieu une attraction incontournable de Principe. D'autant que l'hôtel situé à l'intérieur de la maison principale a conservé son atmosphère surannée avec des meubles et une déco simple revisitée par Didier Lefort qui donne l'impression que la bâtisse avec ses boiseries patinées, son sol en vieux carrelage et ses chambres dont l'élégance aurait séduit Hémingway ou Kessel, poursuit son rêve d'éternité. Des patios, des balcons qui ouvrent sur la luxuriance verdoyante, un restaurant sur la terrasse où le plaisir de la rencontre est partagé avec l'inventivité des mets. Une ambiance délicieuse qui donne envie de découvrir la magie de ce morceau de terre : Une forêt dense mais jamais hostile, des espèces endémiques, des arbres gigantesques qui débordent la canopée jusqu'à la lumière du ciel et des milliers d'oiseaux : des Martin-pêcheur à poitrine bleue et d'aigrettes à bec jaune. En chemin nous croisons les ruines de l'ancienne église de Ribeira Izé, première capitale de l'île et de la maison de Maria Correia, une métisse riche et célèbre qui trompait la vigilance des anglais pour libérer leurs esclaves. Ces ruines aujourd'hui léchées par les vagues donnent le frisson tant elles semblent hantées par des fantômes... et au bout une sublime éclaircie, le profil de bungalows baignaient par les vagues de l'océan. Le Bom-Bom ouvre son domaine, ses plages aux bleus contrastés et son îlot relié par un long pont de bois comme le trait d'union entre deux rêves. Un paradis entre mer et forêt, pour se détendre, nager ou pêcher le Marlin qui pullulent dans ces eaux, mais juste pour le plaisir car toutes les proies sont relâchées. A la tombée du jour des torches sont plantées à même le sable et à la demande des diners romantiques sont organisés à la pointe de l'îlot. Créé il y a trente-cinq ans par un Allemand qui a bâti sa

At dawn, in the cabin of an old propeller cuckoo clock we fly towards the promised land of Principe. The aerodrome is no bigger than a football stadium, but that is also what makes its charm...a 4x4 is waiting to take us to the domain acquired six years ago by the one we call here "the man from the moon" in reference to his journey aboard the Soyuz shuttle for the ISS. At the time, the South African Mark Shutellworth was only 28 years old and had already made a fortune by selling a computer concept to a large American firm. First step: the Roça Sundy, a former agricultural plantation where several colonial buildings and a workers' estate with its guingois' houses, the still standing walls of a former stable and above all a sublime little church where weddings and births are still celebrated. A whole population still lives on this land which they will soon have to leave for more decent housing. Here history has left visible traces: a rusty old locomotive, cocoa seed drying plants, a small chocolate factory and above all the space of a laboratory where the Englishman Eddington validated Einstein's theory of relativity. Several inscriptions bear witness to this and make the place a kind of sanctuary. To tell the truth, the charm of this Roça is undeniable and after a planned refurbishment, it will make this place an attraction not to be missed in Principe. All the more so as the hotel located inside the main house has kept its old-fashioned atmosphere with furniture and a simple decoration revisited by Didier Lefort who gives the impression that the building, with its patinated woodwork, its old tiled floor and its rooms whose elegance would have seduced Hemingway or Kessel, is pursuing its dream of eternity. Patios, balconies that open onto the lush greenery, a restaurant on the terrace where the pleasure of meeting people is shared with the inventiveness of the dishes. A delightful atmosphere that makes you want to discover the magic of this piece of land: a dense but never hostile forest, endemic species, gigantic trees overflowing the canopy to the light of the sky and thousands of birds: blue-breasted kingfishers and yellow-billed egrets. Along the way we come across the ruins of the ancient church of Ribeira Izé, the first capital of the island and the house of Maria Correia, a rich and famous half-breed who deceived the vigilance of the English to free their slaves. These ruins, now licked by the waves, give the shiver so much they seem haunted by ghosts...and at the end a sublime lightening, the profile of the bungalows bathed by the waves of the ocean. The Bom-Bom opens its domain, its beaches of contrasting blues and its islet linked by a long wooden bridge like a link between two dreams. A paradise between sea and forest, to relax, swim or fish the Marlin which abounds in these waters, but just for fun because all the prey is released. At dusk torches are planted in the sand and romantic dinners are organized at the tip of the islet. Created thirty-five years ago by a German who made his fortune during the civil war in Angola, the hotel was first sold to a Dutchman before being acquired by Mark Shuttleworth. The 19 bungalows spread out on the hills or on the beach look like large, comfortable and pretty tents, but will soon be completely redesigned by Didier Lefort. The next day, in spite of a strong wind which bristles the sea, we





RENCONTRE AVEC UN GOUROU : MARK SHUTTLEWORTH

Il m'a serré la main avec un sourire franc et un regard intrigué. La rencontre était improbable car je ne connais rien au monde de l'informatique et j'avais devant moi, ce matin-là, un gourou des hautes technologies, le défenseur acharné de l'interface libre, un inventeur du monde de demain comme a pu l'être Steve Job. Une rencontre de quarante minutes, dans les jardins d'une plantation agricole où le magnat sud-africain a installé, dans un magnifique bâtiment colonial, un hôtel original, le *Roça Sundy*, qui respire la simplicité et le bien-être. Ce matin-là, donc, ce n'était pas seulement « l'homme de la lune » ou le fondateur d'Ubuntu, le créateur de Canonical, le concepteur génial de logiciels destinés à révolutionner le « Cloud » que j'interrogeais mais surtout « le défenseur de la terre et des hommes ». Il s'est avancé vers moi comme il l'aurait fait avec un ami, à dix heures précises, sous le regard inquiet de ses collaborateurs qui lui vouent un respect admiratif, à quelques mètres seulement de l'endroit précis où Eddington a validé en 1919 la théorie de la relativité d'Einstein. Sa ressemblance physique avec Roger Federer n'est pas imaginaire, il est comme lui de la race des vainqueurs et ne se sent jamais dérouter par les coups droits de ses adversaires. Mais contrairement à Elon Musk, lui ne prêche pas la bonne parole pour sa paroisse, il essaie d'impacter le monde par ses projets, mais sans le déformer. Au contraire, en essayant de renforcer son authenticité et la puissance que la terre exalte pour les êtres humains. Il me répond

sans jamais esquiver ou feindre, parfois longuement, sans détour, visiblement amusé de mes questions qui s'attachent à découvrir l'homme derrière le scientifique. A 47 ans, Mark Shuttleworth a déjà une vie bien remplie derrière lui, des succès qui l'ont rendu milliardaire et quelques échecs qui lui ont fait comprendre que « personne ne doit se prendre pour Dieu. » « On a dit de Ghandi et même de Mandela qu'ils étaient presque des divinités, mais ils n'étaient que des résistants, des hommes. Des hommes qui ont pensé mieux que les autres à des moments déterminants et permis par leur détermination, leur acharnement, leur exemple, de rendre le monde meilleur. » Changer la vie des humains, les rendre plus autonomes reste le leitmotiv de ce self made-man dans les technologies comme dans ce projet qu'il mène depuis quelques années à Sao-Tomé et Príncipe, ces deux pastilles africaines au large de la Guinée. Là il met sa vision au service d'une population souvent en déshérence. « J'ai toujours cherché à gagner la confiance des gens et des communautés notamment celles-là à Príncipe. Mais lorsque vous commencez à dire qu'il y a une bonne façon de faire les choses, parfois même meilleure que celles que les gens connaissent, vous trouverez toujours quelqu'un qui vous traite de fou, d'irréaliste et même d'autoritaire. Mais c'est pas grave, mon but, c'est d'inviter les hommes à accomplir le meilleur d'eux-mêmes. » Il hésite quelques secondes, se gratte le front et en me fixant dans les yeux « c'est ça que j'entreprends ici, sur cette île et avec cette population qui m'a séduit à ma première découverte. » Shuttleworth n'est pas pour autant un philanthrope, c'est un homme d'affaires sans complaisance, parfois autoritaire, qui a décidé que son complexe, ses hôtels, ses roças seront rentables pour rendre Príncipe plus autonome mais aussi pour continuer d'entreprendre dans tous les domaines de ses multiples activités. « Le monde change sans cesse et personnellement j'ai toujours dit : je veux changer le monde mais en mieux, c'est tout mon engagement. »

MEETING WITH A GURU: MARK SHUTTLEWORTH

He shook my hand with a frank smile and an intrigued look. The meeting was improbable because I know nothing about the world of computers and I had in front of me that morning a high tech guru, the relentless defender of free interface, an inventor of tomorrow's world as Steve Job could have been. A forty-minute meeting in the gardens of an agricultural plantation where the South African tycoon had set up, in a magnificent colonial building, an original hotel, the *Roça Sundy*, which exudes simplicity and well-being. That morning, therefore, it was not only the "man in the moon" or the founder of Ubuntu, the creator of Canonical, the brilliant designer of software designed to revolutionize the "Cloud" that I was questioning, but above all "the defender of the earth and of mankind". He walked towards me as he would have done with a friend, at ten o'clock precisely, under the worried gaze of his collaborators who showed him admiring respect, only a few metres from the precise place where Eddington validated Einstein's theory of relativity in 1919. His physical resemblance to Roger Federer is not imaginary; like him, he is of the race of winners and never feels confused by his opponents' forehands. But unlike Elon Musk, he does not preach the good word for his parish, he tries to impact the world with his projects, but without distorting it. On the contrary, by trying to strengthen its authenticity and the power that the earth exalts for human beings. He answers me without ever dodging or pretending, sometimes at length, straightforwardly, visibly amused by my questions which seek to discover the man behind the scientist. At 47, Mark Shuttleworth already has a full life behind him, successes that have made him a billionaire and a few failures that have made him understand that "no one should take himself for God. "Gandhi and even Mandela have been called almost gods, but they were only resistance fighters, men. Men who thought better than others at decisive moments and through their determination, their determination, their example, made it possible to make the world a better place. "Changing the lives of humans, making them more autonomous remains the leitmotiv of this self-made man in technology as in this project he has been leading for several years in Sao Tome and Principe, these two African pastilles off the coast of Guinea. There he puts his vision at the service of a population that is often deprived. "I have always tried to win the trust of people and communities, especially those in Principe. But when you start saying there is a good way of doing things, sometimes even better than the way people know, you will always find someone calling you crazy, unrealistic and even authoritarian. But it doesn't matter, my goal is to invite men to do their best. "He hesitates for a few seconds, scratches his forehead and staring at me" is what I undertake here, on this island and with this population that seduced me at my first discovery. "Shuttleworth is not a philanthropist, he is a businessman without complacency, sometimes authoritarian, who has decided that his complex, his hotels, his roças will be profitable to make Principe more autonomous but also to continue to undertake in all areas of its multiple activities. "The world is constantly changing and personally I have always said: I want to change the world, but for the better, that is my commitment."



Les quatre photos représentent le resort Bom Bom avec son romantique pont de bis qui relie deux îlots et l'une des chambres de bungalow.

The four photos represent the Bom Bom resort with its romantic bis bridge that connects two islets and one of the bungalow rooms.

fortune à la faveur de la guerre civile en Angola, l'hôtel a été revendu une première fois à un Néerlandais, avant d'être acquis par Mark Shuttleworth. Les 19 bungalows répartis sur les reliefs ou sur la plage ressemblent à de grandes tentes confortables et coquettes mais seront bientôt totalement repensées par Didier Lefort. Le lendemain, malgré un vent fort qui hérise la mer, nous longeons les plus belles plages de Príncipe : Banana beach, Macaco beach, Boi beach, Margarita beach...

Des immenses plantations qui avaient permis à São Tomé-et-Príncipe d'être considéré comme le premier producteur mondial de cacao dans les années 1920, il ne reste que des étendues à l'abandon ou des palmiers à perte de vue. Dans les villages : un habitat souvent insalubre aux façades décharnées et des enfants qui jouent en toute innocence dans les demeures des anciens contre-maîtres. Parfois quelques chiens indolents se couchent

go along the most beautiful beaches of Principe: Banana beach, Macaco beach, Boi beach, Margarita beach...

Of the huge plantations that had enabled São Tomé and Príncipe to be considered the world's leading cocoa producer in the 1920s, there's nothing left but derelict tracts of land or palm trees as far as the eye can see. In the villages: an often unhealthy habitat with emaciated facades and children playing innocently in the homes of the former foremen. Sometimes a few lazy dogs lie down in the chiaroscuro of the houses bequeathed by the State, in the communist era, to the workers, now idle but not unfortunate because in these islands, nature is generous with these inhabitants. One only has to see the modest stalls of the small market of San António, the former capital of the island, to understand that in Principe the land produces magnificent vegetables, tasty fruits, wild and rare spices, and the product of fishing is often miraculous. There are few



Le vrai trésor de Príncipe se trouve dans les sourires d'enfants à chaque coin de rue, dans sa nature intacte, et ces plages uniques où de l'eau limpide, surgissent des poissons volants et par miracle d'immenses tortues marines qui se fraient un chemin jusqu'aux premiers arbres pour pondre leurs œufs sur le sable humide au milieu de milliers de crabes rouges.



dans le clair-obscur des maisons léguées par l'Etat, à l'époque communiste, aux travailleurs, aujourd'hui désœuvrés mais pas malheureux car dans ces îles, la nature est généreuse avec ces habitants. Il n'est qu'à voir les modestes étals du petit marché de San António, l'ancienne capitale de l'île, pour comprendre qu'à Príncipe la terre produit de magnifiques légumes, des fruits savoureux, des épices sauvages et rares, et le produit de la pêche est souvent miraculeux. Peu d'objets touristiques à rapporter, à peine quelques boutiques de bois taillé et des bijoux en verroterie fabriqués par Manuela et quelques femmes à partir du verre fondu de vieilles bouteilles. Mais le vrai trésor de Príncipe se trouvent dans les sourires d'enfants à chaque coin de rue, dans sa nature intacte, et ces plages uniques où de l'eau limpide, surgissent des poissons volants et par miracle d'immenses tortues marines qui se fraient un chemin jusqu'aux premiers arbres pour pondre leurs œufs sur le sable humide au milieu de milliers de crabes rouges. Un miracle auquel nous avons pu assister, un soir par magie. Un spectacle émouvant... Parfois aussi en saison, des baleines au profil galbé frôlent le rivage.

Se laisser balloter au gré du temps durant de longues décennies, à des coudees du tohu-bohu du monde moderne, avec pour seul lien un vol quotidien en provenance de São Tomé, à bord d'un vieil avion à hélices affrété par STP une compagnie sur liste noire, Príncipe aurait pu l'accepter. Mais l'homme de la Lune est passé par là. Et le destin de l'île en a été bouleversé. En apercevant la planète bleue de son vaisseau spatial, il a pris conscience de sa fragilité. De retour sur terre, il craque pour Príncipe -à mi-chemin entre Le Cap et l'île de Man, où il réside-, sa nature préservée, ses plages vierges, la gentillesse de ses habitants... Pour eux, Shuttleworth dépense sans compter. Il a notamment fait refaire la piste d'atterrissage de Príncipe qui, jusqu'alors,

DANS LA TÊTE DU PRÉSIDENT JOSÉ CASSANDRA

Elu depuis 12 ans à la tête du gouvernement régional de Príncipe, le Président Cassandra n'hésite jamais à parler le français lorsque l'occasion lui en est offerte. Durant notre entretien dans son bureau de San Antonio, il nous a affirmé que son île avait accepté les conditions d'investissement de Mark Shuttleworth car elles correspondaient à sa volonté de développer l'île en maintenant coûte que coûte sa biodiversité. « *On ne peut imaginer le développement d'une île comme la nôtre sans son corollaire à savoir le respect strict de l'environnement. Nous avons une nature exubérante et riche. Pour en tirer le meilleur parti, nous avons décidé de jouer à fond la carte de la biodiversité et d'apprendre à nos populations de tendre vers la diminution de nos déchets.* » En fait, Cassandra n'a pas vraiment le choix. Redonner à son île le rang de première terre en Cacao de grande qualité, comme elle le fut au début du XX^{ème} siècle, nécessite l'aide d'investisseurs comme Mark Shuttleworth. « *Il faut réenchanter nos territoires, faire revivre les plants de cacao qui donnent les meilleurs arômes du monde mais avec des méthodes sans mécanisation et sans chimie. C'est à ce prix que nous gagnerons le pari de redonner à Sao Tomé et Principe son statut de meilleure terre du Cacao et permettre à nos habitants de sortir de leurs conditions difficiles. J'espère de nombreux emplois dans les années qui viennent pour améliorer les conditions de vie mais tout en préservant la qualité de notre nature.* » Mais qu'advient-il si d'aventure comme certaines recherches l'annoncent du pétrole est exploité au large de Príncipe ? José Cassandra est affirmatif « *il est quasi certain que des gisements importants de pétrole se trouvent en mer, au nord de Príncipe. C'est une chance pour nous et d'autres pays voisins qui lorgnent aussi sur cet or noir et d'autres comme les Américains et les Chinois. Mais je vous le dis, nous continuerons à développer Sao-Tomé et Príncipe dans le respect de l'environnement et des contrats établis. Pas question de vendre notre âme aux pétroliers, nous savons ce que nous risquons !* » Tout un programme que José Cassandra compte défendre dans quelques mois au moment où il sera candidat à l'élection présidentielle de Sao-Tomé et Príncipe.



IN THE HEAD OF PRESIDENT JOSE CASSANDRA

Elected for 12 years at the head of the regional government of Principe, President Cassandra never hesitates to speak French when given the opportunity. During our meeting in his office in San Antonio, he told us that his island had accepted Mark Shuttleworth's investment conditions because they corresponded to his desire to develop the island while maintaining its biodiversity at all costs. "One cannot imagine the development of an island like ours without its corollary, which is strict respect for the environment. We have an exuberant and rich nature. To make the most of it, we have decided to play the biodiversity card to the fullest and to teach our populations to work towards reducing our waste. "In fact, Cassandra doesn't really have a choice. Restoring her island's status as the premier land for high quality cocoa, as it was at the beginning of the 20th century, requires the help of investors like Mark Shuttleworth. "We need to re-enchance our territories, to revive the cocoa plants that give the best flavours in the world, but with methods without mechanization or chemistry. It is at this price that we will win the bet to give back to Sao Tome and Principe its status of best cocoa land and allow our people to get out of their difficult conditions. I hope for many jobs in the coming years to improve living conditions, while preserving the quality of our nature. "But what will happen if, as some researches predict, oil is exploited off the coast of Principe? José Cassandra is positive: "It is almost certain that there are major oil deposits in the sea north of Principe. This is an opportunity for us and other neighbouring countries that are also looking at this black gold and others like the Americans and the Chinese. But I tell you, we will continue to develop Sao Tome and Principe in a way that respects the environment and established contracts. No question of selling our soul to the oil companies, we know what we are risking! We know what we are risking!" This is a programme that José Cassandra intends to defend in a few months when he is a candidate in the presidential election of Sao Tome and Principe.

tourist objects to bring back, only a few carved wood shops and glass jewellery made by Manuela and a few women from the melted glass of old bottles. But Príncipe's real treasure is in the smiles of children around every corner, in its unspoiled nature, and its unique beaches where crystal clear water, flying fish and miraculously huge sea turtles make their way to the first trees to lay their eggs on the wet sand among thousands of red crabs. A miracle that we were able to witness, one evening by magic. A moving spectacle... Sometimes, also in season, whales with a curved profile graze the shore.

Letting oneself be swayed by the weather for long decades, a few cubits away from the hustle and bustle of the modern world, with the only link being a daily flight from São Tomé, aboard an old propeller plane chartered by STP, a blacklisted company, Príncipe could have accepted it. But the man from the Moon went through it. And the fate of the island was changed. When he saw the blue planet from his spaceship, he realised how fragile it was. Back on earth, he fell in love with Príncipe - halfway between Cape Town and the Isle of Man, where he lives -, its unspoiled nature, its virgin beaches, the kindness of its inhabitants... For them, Shuttleworth spends without counting the cost. For them, Shuttleworth spends a lot of money, including having the Príncipe airstrip rebuilt, which until then could only accommodate small twin-engine aircraft with low capacity.

Príncipe's true treasure is in the smiles of children in every corner, in its unspoiled nature, and these unique beaches with crystal clear water from which flying fish emerge, and miraculously huge sea turtles who make their way to the first trees to lay their eggs on the wet sand among thousands of red crabs.



Page de gauche : l'une des piscines privées du magnifique Sundy Praia, avec ses tentes luxueuses qui respectent l'environnement et la sublime coque en bambou où se niche le restaurant.
A droite : le séchage de graines et de plants de l'île.

Left page: one of the private swimming pools of the magnificent Sundy Praia with its luxurious tents that respect the environment and the sublime bamboo hull where the restaurant is located.
On the right: the drying of seeds and plants from the island.



ne pouvait accueillir que des petits bimoteurs de faible capacité. Le Sud-Africain a prévu d'investir une centaine de millions d'euros à Príncipe. Il ne s'agit pas de livrer l'île au tourisme de masse mais d'y faire venir un public choisi, respectueux de la nature et aussi des traditions et de la culture locale. « Le projet est tout à la fois touristique, écologique et humanitaire, résume Philippe Moreau, directeur du pôle hôtellerie et tourisme au sein de HBD (Here be Dragons), le fonds d'investissement de Mark Shuttleworth. Notre ambition est de créer un nombre limité de chambres, une centaine au total, réparties sur plusieurs sites. Mais nous voulons surtout montrer, à travers cette expérience, qu'une solution de développement durable, respectueux de la biosphère, est possible en Afrique. » C'est ce même discours que Shuttleworth a tenu à celui qui est devenu l'homme fort de Príncipe et demain peut-être de tout l'archipel : le Président José Cassandra que nous avons rencontré (Voir encadré).

Bom Bom Island ne représente donc qu'une partie du projet du milliardaire. A Sundy Praia, une immense roça où l'on cultivait jadis le cacao et le café sur des centaines d'hectares, un nouveau resort a vu le jour avec des villa luxueuses face à une plage de rêve. Sundy, ancienne propriété de la famille royale portugaise, était l'une des plus importantes plantations de l'île. « Mark a racheté Sundy pour stopper un projet d'exploitation d'huile de palme qui aurait eu des effets dévastateurs pour l'environnement », explique Philippe Moreau. C'est le Français Didier Lefort, architecte de l'hôtel Méridien de Tahiti et de l'hôtel Datai de Langkawi en Malaisie, qui a conçu le projet dans un esprit lodge, autour de luxueuses tentes d'environ 70 m2 disposées sur l'une des plus belles plages de l'île. D'une grande classe tout en étant simplement arrimées au sol pour préserver la nature, ses villas sont dotées d'un confort inouï dans un décor sobre et digne d'un 5 étoiles. Le restaurant lové dans une immense coque en bambou, à la manière d'une Maloca amérindienne est d'une inventivité et d'une beauté extrême. A Paciencia, une autre plantation installée à 20 mn du Bom Bom, une maison d'hôtes haut de gamme verra le jour prochainement. Autour de la nature, du bien-être, de la découverte des produits locaux et bios. Pour le moment, les maçons travaillent d'arrache-pied dans la roça, pour faire revivre sa splendeur passée en préservant son authenticité et sa minéralité. Le projet consiste à expérimenter différentes cultures et assemblages de produits locaux. Poser les bases du futur développement de cette île. Ce concentré d'Afrique, de Cap Vert, de Brésil et de Caraïbes attire de nombreux candidats décidés à aider le rêve de Mark Shuttleworth et son équipe a se réaliser. Ici à Sao Tome et Principe ces îles chocolat au milieu de l'Atlantique.

The South African is planning to invest around 100 million euros in Príncipe. The aim is not to turn the island over to mass tourism, but to attract a select public, respectful of nature and also of local traditions and culture. The project is tourist, ecological and humanitarian at the same time," says Philippe Moreau, director of the hotel and tourism division at HBD (Here be Dragons), Mark Shuttleworth's investment fund. Our ambition is to create a limited number of rooms, a hundred in total, spread over several sites. But above all, we want to show, through this experience, that a sustainable development solution, respectful of the biosphere, is possible in Africa. "It is the same speech Shuttleworth gave to the man who has become the strong man of Príncipe and tomorrow perhaps of the whole archipelago: President José Cassandra, whom we met (see box). So Bom Bom Island is only part of the billionaire's project. In Sundy Praia, a huge roça where cocoa and coffee were once grown on hundreds of hectares, a new resort has been created with luxurious villas facing a dream beach. Sundy, formerly owned by the Portuguese royal family, was one of the largest plantations on the island. "Mark bought Sundy to stop a palm oil project that would have had devastating effects on the environment," explains Philippe Moreau. Frenchman Didier Lefort, architect of the Hotel Meridien in Tahiti and the Datai Hotel in Langkawi, Malaysia, designed the project in the spirit of a lodge, around luxurious tents of about 70 m2 on one of the most beautiful beaches on the island. With a great class while being simply anchored to the ground to preserve nature, its villas are equipped with incredible comfort in a sober decor worthy of a 5-star hotel. The restaurant, nestled in a huge bamboo hull, in the style of an Amerindian Maloca, is extremely inventive and beautiful. In Paciencia, another plantation located 20 minutes away from Bom Bom, an upscale guesthouse will soon see the light of day. Around nature, well-being and the discovery of local and organic products. For the moment, the masons are working hard in the roça, to revive its past splendour while preserving its authenticity and minerality. The project consists of experimenting with different cultures and assemblages of local products. Laying the foundations for the future development of this island. This concentration of Africa, Cape Verde, Brazil and the Caribbean attracts many candidates determined to help Mark Shuttleworth and his team's dream come true, here in Sao Tome and Principe these chocolate islands in the middle of the Atlantic.





Mais il n'est pas le seul à avoir été séduit par Principe. L'ingénieur agronome florentin Claudio Corello s'y est installé voilà maintenant plus de trois générations. Dans son domaine lumineux de Terreiro Velha il cultive ses propres fèves de cacao. En cet après-midi ensoleillé, nous pouvons y sentir l'odeur de ces graines sans vanille ni lécithine de soja, qui fleurissent bon le cuir, le feu de bois et les fleurs exotiques. Tout est fabriqué à la main sans aucun pesticide. Un cacao à faible rendement mais d'une richesse unique cultivé en terrasses au milieu de bananiers, d'eucalyptus et de cannelliers dans le souffle du vent marin face au galbe ronflant de pains de sucre. Après le séchage dans d'anciens fours recouverts de grosses dalles de pierre, les fèves sont enfin grillées et broyées délicatement, pour préserver tous leurs arômes. Au café, au gingembre, au poivre vert, au sel, aux éclats de cacao ou aux raisins macérés dans du marc de Toscane... des chocolats d'exceptions. A Sao Tomé, sur l'île d'en face un autre aventurier a investi dans une plantation de 420 hectares : Jean-Rémy Martin, un industriel basque installé au Gabon depuis longtemps qui s'est entiché, lui aussi de ce morceau de terre entouré d'eau. Pour rejoindre sa *roça*, nous empruntons les méandres de la côte, traversons quelques villages de pêcheurs avant d'arriver au domaine de « Diogo Vaz ». Une étendue qui descend jusqu'à la mer et où des milliers de cacaoyers ont été replantés depuis 2013, pour donner les meilleurs crus possibles et permettre à toute une population de vivre du chocolat... un pari que tente le français avec une usine de fabrication de chocolat sur place. Un pari fou sur une terre généreuse mais qui ne dispose que de peu d'infrastructures. Du chocolat mais aussi du café et même des plants de tabac qui jalonnent la plantation. Le chantier est immense mais la passion l'est tout autant.

En regagnant le centre de Sao Tomé, des enfants nous font cortège heureux de partager quelques moments avec nous dans ces îles à croquer qui sortent lentement de leur indolence. □

Tous nos remerciements à Sandra Henriques qui fut une guide efficace et attentive, à Philippe Moreau et à toute son équipe.



Un pont brisé sur la mer à quelques encablures du domaine de Diego Vaz à Sao Tome.

A broken bridge over the sea just a short distance from the Diego Vaz estate in Sao Tome.

But he's not the only one who has been seduced by Principe. The Florentine agricultural engineer Claudio Corello settled here more than three generations ago. In his luminous estate of Terreiro Velha he grows his own cocoa beans. On this sunny afternoon, we can smell the smell of these beans without vanilla or soya lecithin, which bloom with leather, wood fire and exotic flowers. Everything is handmade without any pesticides. A low-yielding but uniquely rich cocoa grown on terraces amidst banana, eucalyptus and cinnamon trees in the breath of the sea wind against the snoring curves of sugar loaves. After drying in old ovens covered with large stone slabs, the beans are finally roasted and delicately crushed to preserve all their aromas. With coffee, ginger, green pepper, salt, cocoa chips or grapes macerated in Tuscan marc... exceptional chocolates. In Sao Tomé, on the island opposite, another adventurer has invested in a 420-hectare plantation: Jean-Rémy Martin, a Basque industrialist who has been based in Gabon for a long time and who has also become infatuated with this piece of land surrounded by water. To reach his roça, we take the meanders of the coast, cross some fishing villages before arriving at the domain of "Diogo Vaz". An expanse that goes down to the sea and where thousands of cocoa trees have been replanted since 2013, to give the best possible vintages and allow a whole population to live on chocolate... a bet that the Frenchman is trying to make with a chocolate factory on the spot. A crazy bet on a generous land but with little infrastructure. Chocolate but also coffee and even tobacco plants that line the plantation. The site is huge but so is the passion. On our way back to the centre of Sao Tome, some children are happy to share a few moments with us in these chewy islands that are slowly coming out of their indolence. □

Many thanks to Sandra Henriques who was an efficient and attentive guide, to Philippe Moreau and his whole team.

ENTRE NOUS / IN SHORT

Depuis plus de 30 ans, les spécialistes de Club Faune Voyages organisent des séjours « cousus main » et sélectionnent des adresses confidentielles. Ce spécialiste des voyages sur mesure hors des sentiers battus, propose à Sao Tome et Principe un séjour de 9 jours Paris/Paris à partir de 4300 euros par personne incluant les vols internationaux et taxes d'aéroport sur la compagnie TAP, l'hébergement en demi-pension sur la base de 2 nuits à l'hôtel Omali à Sao Tome, 2 nuits à la Roça Sundy et 3 nuits au Sundy Praia Resort à Principe, les transferts privés, ainsi qu'une excursion par jour. CLUB FAUNE VOYAGES – 14, rue de Siam 75116 Paris - Tél : 01 42 88 31 32 – www.club-faune.com *For more than 30 years, the specialists at Club Faune Voyages have been organising "hand-stitched" stays and selecting confidential addresses. This specialist in tailor-made trips off the beaten track, offers in Sao Tome and Principe a 9-day stay Paris/Paris from 4300 euros per person including international flights and airport taxes on the TAP company, half-board accommodation based on 2 nights at the Omali Hotel in Sao Tome, 2 nights at the Roça Sundy and 3 nights at the Sundy Praia Resort in Principe, private transfers, as well as one excursion per day. CLUB FAUNE VOYAGES - 14, rue de Siam 75116 Paris - Tél : 01 42 88 31 32 - www.club-faune.com*

Y aller / Going there

La TAP propose 3 vols hebdomadaires vers São Tomé via Lisbonne au départ de Paris, Lyon, Nice et Toulouse. A noter que ces vols font escale à Accra (Ghana) à partir de 1450 euros en éco. Le vol São Tomé-Principe est opéré par la STP, compagnie figurant sur la liste noire de la Commission européenne. Aucun incident à déplorer. Autre possibilité par AIR France jusqu'à Libreville et ensuite un avion d'une petite compagnie jusqu'à Sao Tomé. Se renseigner auprès de Club Faune.

TAP offers 3 weekly flights to São Tomé via Lisbon from Paris, Lyon, Nice and Toulouse. Note that these flights make a stopover in Accra (Ghana) from 1450 euros in eco. The São Tomé-Principe flight is operated by STP, a company on the European Commission's blacklist. There have been no incidents. Alternatively, AIR France can fly to Libreville and then a small airline to Sao Tome. Contact Club Faune for more information.

Se loger / Accommodation

A Sao Tome / In Sao Tome

L'Omali Lodge (voir article) à 10 minutes de l'aéroport est sans doute le meilleur hôtel de Sao Tomé avec ses chambres-bungalows regroupés autour de la piscine, de ses jardins et à deux pas du court de tennis. Bon service et cuisine savoureuse face à la mer. 00.239.222.23.50 ; www.omalilodge.com Ce lodge fait partie du groupe HBD comme les hôtels ci-dessous.

The Omali Lodge (see article) at 10 minutes from the airport is undoubtedly the best hotel in Sao Tome with its rooms-bungalows grouped around the swimming pool, its gardens and a stone's throw from the tennis court. Good service and tasty cuisine in front of the sea. 00.239.222.23.50; www.omalilodge.com This lodge is part of the HBD group like the hotels below.

A Principe / In Principe

Le Roça Sundy (voir article) Les deux maisons principales de Roça Sundy ont été soigneusement restaurées pour créer un voyage dans le temps, avec le maximum de confort. Une maison coloniale au milieu d'une ancienne plantation avec ses 12 chambres au décor simple et enchanteur. Un cadre magnifique et une équipe de qualité recrutée au sein de la communauté locale, dans un environnement splendide. Une mention spéciale à Paco Calvache le général Manager de l'hôtel. Il sait donner à l'endroit un surplus d'humanité et de chaleur. 00.239.225.11.14 ; www.hotelrocasundy.com *The Roça Sundy (see article) The two main houses of Roça Sundy have been carefully restored to create a journey back in time with maximum comfort. A colonial house in the middle of an old plantation with its 12 rooms with a simple and enchanting decoration. A magnificent setting and a quality team recruited from the local community in a splendid environment. A special mention to Paco Calvache the General Manager of the hotel. He knows how to give the place a surplus of humanity and warmth. 00.239.225.11.14; www.hotelrocasundy.com*

Bom Bom lodge (voir article) est une adresse incontournable. Noyé dans un océan de verdure, ce lodge est situé au nord de l'île, sur l'îlot de Bom Bom où se trouve le restaurant auquel on accède par une passerelle en bois pleine de charme suspendue au-dessus de la mer. Personnel très attentif. Cuisine gouteuse et fraîche. 19 luxueux bungalows sur la plage ou en hauteur, surplombant la mer. Piscine et plage de rêve. 00.239.225.11.14 www.bombomprincipe.com

Bom Bom lodge (see article) is a must see address. Drowned in an ocean of greenery, this lodge is located in the north of the island, on the islet of Bom Bom where the restaurant is located. The restaurant is accessed by a charming wooden footbridge suspended above the sea. Very attentive staff. Tasteful and fresh cuisine. 19 luxurious bungalows on the beach or high up, overlooking the sea. Swimming pool and dream beach. 00.239.225.11.14 www.bombomprincipe.com

Le Sundy Praia (Voir Article) Fusionnant harmonieusement avec leur environnement forestier, les 15 villas sous tentes écruées, de 1 à 3 chambres, certaines avec terrasse et piscine, sont immergées dans une dispersion d'amandiers tropicaux et de bananiers, chacune regardant vers la mer. Avec des lambris et des terrasses en bois, ces villas de tentes conçues et décorées par Didier Lefort font écho au style des cabanes de pêcheurs qui se trouvaient autrefois à cet endroit, juste à l'arrière de la plage. À l'intérieur, le décor séduit avec son mélange d'objets artisanaux locaux et de pièces de créateurs, créant un équilibre parfait entre confort et nature. Chaque tente dispose d'espaces intérieurs et extérieurs spacieux et dignes d'un 5 étoiles. Roça Sundy Sundi. Sao Tomé-et-Principe. 00.239.999.50.00 www.sundyprincipe.com

The Sundy Praia (See Article) Fusing harmoniously with their forest environment, the 15 villas in ecru tents, from 1 to 3 bedrooms, some with terrace and swimming pool, are immersed in a scattering of tropical almond and banana trees, each facing the sea. With wood panelling and terraces, these tent villas designed and decorated by Didier Lefort echo the style of the fishermen's huts that once stood here, just behind the beach. Inside, the décor seduces with its mix of local handicrafts and designer pieces, creating a perfect balance between comfort and nature. Each tent has spacious indoor and outdoor spaces worthy of a 5-star rating. Roça Sundy Sundi. Sao Tome and Principe. 00.239.999.50.00 www.sundyprincipe.com

Visiter / Visit

Le domaine **Diogo Vaz** à Sao Tomé, propriété de Jean-Rémy Martin pour la diversité de ses cultures et son usine de chocolat sur 420 hectares. www.diogovazchocolate.com et sa boutique face au Malecon de Sao Tomé pour ses chocolats et ses pâtisseries. Avenida marginal 12 julho 1001 Sao Tomé et Principé.

La plantation **Claudio Corallo** pour humer la qualité des meilleurs cacao et profiter de vues imprenables. www.claudiocorallo.com

Paciencia, la plantation du groupe HBD en pleine restructuration pour les vieux bâtiments coloniaux qui s'y trouvent et les artisans dont certains fabriquent des abat-jours et autres objets en osier que l'on peut retrouver dans les différents hôtels. www.hbdprincipe.com

The Diogo Vaz estate in Sao Tome, property of Jean-Rémy Martin for the diversity of its cultures and its chocolate factory on 420 hectares. www.diogovazchocolate.com and its shop in front of the Malecon of Sao Tome for its chocolates and pastries. Avenida marginal 12 julho 1001 Sao Tomé et Principé.

The Claudio Corallo plantation to smell the quality of the best cocoas and enjoy the breathtaking views. www.claudiocorallo.com Paciencia, the HBD group's plantation, is being restructured for the old colonial buildings there and the craftsmen, some of whom make lampshades and other wicker objects that can be found in the various hotels. www.hbdprincipe.com